Ngoie Ngalla, Dominique. -- *Congo-Brazzaville. Le retour des ethnies. La violence identitaire*. Abidjan, Imprimerie Multiprint, 1999, 125 p.

Claude-Hélène Perrot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/79>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.79

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

ISBN : 978-2-7132-1385-4

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Claude-Hélène Perrot, « Ngoie Ngalla, Dominique. -- *Congo-Brazzaville. Le retour des ethnies. La violence identitaire*. Abidjan, Imprimerie Multiprint, 1999, 125 p. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 161 | 2001, mis en ligne le 30 avril 2003, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/79> ; DOI : 10.4000/etudesafriaines.79

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Cahiers d'Études africaines

Ngoie Ngalla, Dominique. -- *Congo-Brazzaville. Le retour des ethnies. La violence identitaire*. Abidjan, Imprimerie Multiprint, 1999, 125 p.

Claude-Hélène Perrot

Ce petit ouvrage livre les réflexions et analyses de Dominique Ngoie Ngalla, historien et professeur à l'Université de Brazzaville, sur la montée de l'ethnisme, qui a mis le Congo-Brazzaville à feu et à sang à deux reprises, en 1959 tout d'abord, puis avec la terrible guerre civile qui a commencé en 1997, et qui sévit encore.

L'intolérance xénophobe, le rejet de l'Autre, inhérents à la revendication d'une identité ethnique, et leur radicale incompatibilité avec la construction d'un État, sont vigoureusement et constamment dénoncés. Au passage, l'auteur met en accusation « le terrible problème des origines » qui lance les historiens dans une vaine poursuite : « Nous aimerions tant savoir ! Inconsciemment, de la réponse à cette question des origines enveloppées de brume, nous attendons de connaître notre place dans le devenir du groupe auquel nous appartenons. Mais où [] les situer, les localiser, ces origines et ces commencements absolus ? » (p. 31). Et il conclut avec une salutaire fermeté : « Aucune donnée fiable ne lui [l'historien] permet de rien affirmer sur cette épineuse question des origines absolues et de leur datation » (p. 32).

L'auteur s'interroge : comment en est-on arrivé là, alors que la fêrule du colonisateur avait pendant des décennies rapproché les ethnies, et qu'au moment de l'indépendance (1958) les leaders politiques avaient « dans une certaine mesure relégué au second plan les intérêts de groupe » ?

Dans son analyse de la montée en puissance de l'ethnisme, deux facteurs sont mis en relief. L'un et l'autre mettent en scène l'antagonisme entre les Koongo et les Ngala (appelés aussi « Gens de l'eau » ou « Gens du fleuve »). Sur la mosaïque des groupes ethniques dont est composé le Congo-Brazzaville (« plus de cinquante »), ces deux éléments se détachent en effet. Les Koongo, ce sont en réalité ceux du Pool (Laadi-Kongo),

car selon ceux-ci les Koongo du fleuve Niari ne relèveraient pas de l'identité koongo, en dépit de leur appartenance à une même aire linguistique et culturelle.

Premier facteur : le kimbanguisme première manière qui, sous un discours à coloration universaliste s'étendant au continent noir, s'adresse en réalité aux seuls Laadi-Kongo, dont la mémoire historique (qui semble ne s'être jamais évanouie) est sollicitée : il réveille le vieux mythe de la grandeur du royaume de Kongo (XVI^e-XVIII^e siècles). Les persécutions subies par Simon Kimbangu et ses disciples ne firent que conforter, « légitimer l'ethnie-martyre ».

Dominique Ngoie Ngalla montre que la pratique sociopolitique (une « sorte de répugnance du kimbanguisme primitif à sortir [...] des limites de l'ethnie koongo *stricto sensu* ») inflige un démenti aux intentions affichées dans le texte des prières et des cantiques « qui désignaient le peuple noir tout entier comme le destinataire exclusif du message de salut » (p. 51), contradiction qui a été rarement perçue par les observateurs et analystes de la phase initiale de ce mouvement. Selon l'auteur, le kimbanguisme réussit à fondre « en un tout cohérent le mythe de l'ethnie Laadi-Kongo héritier des rois de Ntotila et le mythe messianique libérateur ». Le passé prestigieux du royaume de Koongo dia Ntotila a été ainsi « approprié » par le kimbanguisme. Chez les Koongo fortifiés par ce double héritage a émergé la conscience d'être une sorte de peuple élu auquel revenait de droit la charge de veiller au destin du nouvel État. Historien, Dominique Ngoie Ngalla est particulièrement attentif à démêler la part de l'histoire dans les phénomènes actuels. Il montre également que la place occupée dans la traite négrière par les différents protagonistes (les Koongo, les Ngala, et aussi les Teke) n'est pas sans incidence sur le rapport des forces, et les relations « interethniques » observables aujourd'hui. Il se démarque ainsi de nombre de politologues pour lesquels seul compte le contemporain, et qui ont tendance à reléguer dans les ténèbres extérieures ce qui est antérieur au temps des indépendances.

Deuxième facteur, et autre point fort de cette étude : c'est en milieu urbain qu'a pris naissance l'ethnisme exacerbé d'aujourd'hui. À partir de la ville capitale, il a été sciemment exporté dans l'arrière-pays par des leaders politiques désireux de se tailler un fief électoral dans leurs régions respectives. Au passage, hommage est rendu à Georges Balandier et à ses *Brazzavilles noires* plurielles. Comme chacun sait, les groupes ethniques sont et demeurent nettement localisés dans l'espace urbain : les Koongo se sont concentrés au sud de la ville à Baongo, Makélékélé et Mfilou, alors que les Ngala occupent les quartiers du nord : Poto-Poto, Ouenzé et Talangaï¹. La coexistence de ces groupes, au lieu de favoriser l'intégration nationale, a joué en sens contraire à partir du moment où les leaders se sont lancés à la conquête du pouvoir au sein de l'État, « le renforcement des liens de l'allégeance ethnique suivant la progression de l'intérêt des hommes pour la politique et le pouvoir » (p. 74).

Comment sortir de cette situation désastreuse et apparemment bloquée ? C'est le thème des derniers chapitres.

L'auteur, qui est lui-même victime de la « violence identitaire »², est cependant parvenu à porter sur la montée en puissance de celle-ci le regard distancié d'un historien, soucieux de discerner dans la longue durée les causes de ce qui relève d'une brûlante actualité.

NOTES

1. Les Teke étant les seuls à être présents d'un côté comme de l'autre.
2. Après avoir vécu dangereusement et difficilement en forêt où, comme tant d'autres, il s'était réfugié, il a fui par le Gabon et vit aujourd'hui à Abidjan.